

Dans l'intérêt de l'art comme de la foi, il vaut la peine de réfléchir quelques instants au délicat problème que soulève le spectacle votif d'Oberammergau. Répondre aux objections qu'on émet le plus volontiers contre de tels spectacles, établir leur portée apologétique, montrer dans le *Mystère de la Passion* la parfaite conciliation de l'art dramatique et du sens chrétien, tel est ici le but de l'auteur. Ne suffit-il pas de connaître M. Blondel pour se convaincre que l'éminent philosophe ne peut émettre à ce sujet que des vues pleinement originales et une argumentation absolument convaincante.



DEVANT LA CROIX.

O Seigneur, que dirai-je au grand jour de justice ?

Le juste même est effrayé. . . .

Que ta clémence à nos misères compatisse. . . .

Par cette croix, mon Dieu, pitié !

Mon Jésus, souviens-toi que tu vins sur la terre,

Tu vins pour nous, tu vins pour moi ;

J'ai péché trop souvent, et ne puis que me taire,

Mais de tes peines souviens-toi.

As-tu donc oublié tes affronts, tes fatigues,

Tes pleurs de sang, ta lourde croix,

Tu souffris pour tes fils, pour nous tous, ces prodiges,

Pitié, Jésus, pardonne-moi.

Cloué sur ce gibet par l'astuce et la haine,

Tu pardonnas au bon larron,

Près de Marie, elle était là, la Madeleine,

La couronne de lis au front.

Je ne sais te prier, mais je pleure et j'espère ;

Au jour suprême, au jour d'effroi,

Non, tu ne seras point mon juge, mais mon Père ;

Unique espoir, salut ô Croix !

Chanoine Jules Gross.